

---

# L'Interaction avec les Saintes Ecritures et la Mobilisation des Ressources Locales en Afrique

Narcisse SECHÉGBE  
Bénin, 2020

L'un des plus grands défis des organisations de traduction de la Bible en Afrique, en ce début du 21<sup>ème</sup> siècle, est la mobilisation des ressources locales. Dans un nouvel environnement économique international, les contributions locales sont d'une grande importance et on note une multiplicité de démarches pour amener les communautés bénéficiaires des projets à apporter leur contribution. Ce nouvel environnement économique n'épargne pas les organisations de la traduction de la Bible qui luttent pour trouver une bonne formule de mobilisation de ressources locales. Cet article aborde la question en se basant sur les résultats d'un travail de recherche que j'ai effectuées sur l'institut Biblique de Gaounga, montre l'impérieuse nécessité d'adaptation des stratégies de mobilisation au contexte rural de Gaounga et des villages couverts par la recherche. Nous partageons ici, quelques idées pour une mobilisation efficiente de ressources locales.

L'un des défis relatifs au développement d'une organisation est la capacité de ses dirigeants à mobiliser les ressources nécessaires à son fonctionnement. Très souvent c'est la « pauvreté » qui constitue, en Afrique, un sérieux handicap à la mobilisation des ressources.

---

**Très souvent c'est la  
« pauvreté » qui constitue,  
en Afrique, un sérieux  
handicap à la mobilisation  
des ressources.**

---

## Le défi de la pauvreté

La pauvreté en son essence est un fléau. En fait, elle détruit les aspirations légitimes de milliers de personnes en limitant leurs capacités à prendre une part active au développement de leur communauté. Selon le Fonds international de développement agricole des Nations Unies (FIDA), il faut que la communauté mondiale accorde une plus grande attention aux besoins des populations pauvres des zones rurales, car la majorité des pauvres continueront de vivre dans les campagnes jusqu'en 2035 au moins. Cette réalité concerne également les communautés lokpa, situées au Nord-Ouest du Bénin, des villages couverts par notre travail de recherche. Il existe cinq catégories de pauvreté : la pauvreté matérielle, la pauvreté physique, l'isolement, la vulnérabilité et le manque de pouvoir.

On peut aussi définir une personne pauvre comme : « *Celui qui vit dans un ensemble de désavantages* ». Par exemple une famille est pauvre lorsque ses membres sont physiquement

faibles, isolés vulnérables et sans force. L'autre aspect très important est la pauvreté spirituelle. Nous pensons avec POHOR Rubin qu' « *Il faut lutter contre la pauvreté pour restaurer la dignité de l'être humain !* »

Pour y parvenir avec succès, nous devons adopter une approche holistique. C'est-à-dire, tenir compte de tous les principes théoriques de mobilisation de ressources et du contexte de chaque communauté donnée. L'ancien Secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a déclaré que pour « apporter une solution durable au problème de la pauvreté urbaine aussi bien que rurale, il faut donner aux populations des zones rurales de meilleures possibilités de gagner leurs vies. » L'atteinte de ces nobles objectifs requiert la participation de toutes les parties prenantes. Aussi proposons-nous que les organisations travaillent en collaboration avec les églises dans un partenariat gagnant-gagnant. Il ne s'agit pas pour ces organisations d'abandonner leurs objectifs fondamentaux ; mais de consacrer une partie de leur temps à penser au développement avec leurs homologues des églises ; car la pauvreté n'est pas une fatalité.

*Le rapport du FIDA sur la pauvreté rurale, (2001) indique que, pour réduire la pauvreté dans les campagnes, il faudra encourager la production des denrées de base indispensables à la subsistance des populations pauvres des zones rurales, accroître la part des ressources qui leur sont destinées. Aussi est-il nécessaire que les organisations de traduction de la Bible ne s'attendent pas seulement à être soutenues par les églises et les communautés ; mais cherchent à contribuer à l'amélioration des conditions des membres des églises et des communautés en agissant comme des éveilleurs de conscience, des facilitateurs qui mettent les églises et les groupement de développement des villages en contact d'autres structures de développement communautaire qui renforcent les capacités des communautés en les aidant à valoriser leurs talents. De cette manière, l'organisation de traduction de la Bible, en plus de ses activités classiques, peut s'intéresser à ce qui se passe dans les églises ou communautés et faciliter la recherche de solutions aux défis que constitue la pauvreté. Selon M. Al-Sultan, « c'est avec les pauvres eux-mêmes que s'établit le partenariat fondamental. Ce sont eux qui possèdent les talents, les compétences et les connaissances nécessaires. »*

---

**Aussi est-il nécessaire que les organisations de traduction de la Bible ne s'attendent pas seulement à être soutenues par les églises et les communautés ; mais cherchent à contribuer à l'amélioration des conditions des membres des églises et des communautés... ?**

---

Toutes les sociétés humaines ont une partie de leur population qui vit avec des conditions matérielles plus difficiles que les autres. Mais nous pensons que c'est l'ignorance ou la méconnaissance des opportunités et des ressources exploitables autour d'eux qui maintient les gens dans la pauvreté. Une franche collaboration des parties prenante sera certainement salutaire. Organisation de traduction de la Bible, églises et communautés linguistiques doivent fédérer leurs efforts dans une dynamique de partenariat gagnant-gagnant. Ce partenariat va générer des ressources et contribuer ainsi à faire reculer le fléau de la pauvreté. Nous en

appelons vivement à une synergie d'actions entre les organisations para ecclésiales et les églises locales sans oublier les communautés linguistiques. Pour la mise en œuvre de cette idée nous suggérons :

- L'organisation de séminaires de renforcement de capacité à l'endroit des responsables et membres d'églises ou des groupements villageois ;
- La facilitation de partenariats entre les églises, les groupements villageois et les structures de développement existantes.
- La recherche des opportunités de développement par les parties prenantes
- L'adaptation des principes de mobilisation de ressources aux réalités des populations.

En effet dans la majorité des pays africains, les pauvres vivent essentiellement en milieu rural et sont tributaires pour leur survie de l'agriculture ainsi que du commerce, des services et des activités de transformation qui y sont liées. Ce qui sous-entend que, la plus grande partie des

---

**Ne pas réduire la mobilisation de ressources à la collecte de fonds.**

---

revenus des pauvres vivant dans les zones rurales proviennent d'activités liées à l'agriculture. Dans ce contexte, les organisations ont tout à gagner en facilitant le développement de ces activités et adapter sa stratégie de mobilisation aux réalités des membres des églises. Ne pas réduire la mobilisation de ressources à la collecte de fonds. En lieu et place de l'argent, les gens peuvent apporter les vivres, les animaux, etc. En plus des dons

individuels, les organisations peuvent et doivent encourager les églises à développer de petits projets générateurs de revenus (PGR) dans les domaines de l'agriculture et de l'élevage.



*Voici ci-contre un exemple de contribution en vivres (sacs de maïs),  
à l'église Assemblées de Dieu du village Ogola au nord du Togo*

Dans le domaine de l'élevage on peut avoir un projet intitulé « la chèvre d'or » : une église locale s'achète une petite chèvre qu'elle élève. De cette chèvre vont naître des petits qui vont grandir et périodiquement l'église vend la plus grande bête de son troupeau et soutient l'organisation avec le produit de cette vente.

Dans le domaine de l'agriculture, une église locale peut avoir un champ pour la mission. Le projet « le champ de la mission » consiste à encourager les fidèles d'une église locale à travailler sur un lopin de terre et la récolte sera vendue pour soutenir les organisations.

Par ailleurs, la pauvreté spirituelle soulignée plus haut est très capitale. En effet, elle affecte aussi, dans une certaine mesure, la contribution des gens au développement de l'église. Le pauvre en esprit est quelqu'un qui a des difficultés dans son rapport à Dieu et qui a besoin d'aide spirituelle plutôt que d'aide matérielle. S'il est vrai que la pauvreté peut être un facteur handicapant la mobilisation des ressources, il est aussi vrai que celui qui a des problèmes relationnels avec Dieu, comprend difficilement pourquoi il faut donner pour faire avancer l'œuvre de Dieu. Les organisations para-ecclésiales doivent donc bien outiller les pasteurs à faire face à cet état de chose.

## **A propos de la libéralité**

Le fondement biblique de la mobilisation de fonds et de l'intendance commence avec le besoin du donateur de donner. Donner est une expression de la grâce de Dieu. L'un des principes en termes de don soulignés est que « *Dieu veut que vous donniez ce que vous avez et non pas ce que vous n'avez pas.* » (2 Corinthiens 8.9). Alors la libéralité est un don proportionnel à notre richesse.

C'est pour cette raison que nous encourageons les organisations à œuvrer pour le renforcement des capacités des églises locales à travers des projets pensés et conçus avec eux. La liste de projets reste ouverte à l'esprit de créativité des leaders. Il faut aussi mobiliser un minimum de ressources humaines. D'où l'importance d'un réseau d'amis. Les organisations ont besoin de développer un réseau d'amis car nous pensons avec Bodin J (1576) qu'« il n'est de richesse que d'hommes ». C'est-à-dire, plus de personnes sont acquises à la cause d'une organisation, plus grande est la richesse de ces dernières. Dans le même ordre d'idée, nous convenons avec A. de Saint-Exupéry (1939), que : « La grandeur d'un métier est avant tout d'unir les hommes ; il n'est qu'un luxe véritable et c'est celui des relations humaines ». Autrement dit, pour atteindre leurs objectifs fondamentaux, les organisations para-ecclésiales (les organisations de traduction de la Bible) doivent avant tout, mettre l'emphase sur les relations humaines. En termes de stratégies de mobilisation des ressources inscrites dans la durabilité, l'implication de la communauté locale tient une place primordiale.

Généralement, la pauvreté est une excuse pour les populations des zones rurales de nos pays de se dérober à l'impérieuse nécessité de se prendre en charge en comptant d'abord sur leurs propres moyens. Mais lorsqu'on fait bien attention, on peut constater que nos localités souvent qualifiées à tort ou à raison de pauvres, regorgent de possibilités de ressources qui n'attendent qu'à être bien canalisées à travers une approche participative adaptée, dans laquelle les gens s'impliquent véritablement en comptant d'abord sur leurs propres forces. Autrement dit, les populations locales doivent prendre en main leur propre destinée en termes de développement. Il faut les y aider en adaptant les stratégies de mobilisation aux réalités locales. Mais puisque le travail de traduction absorbe si bien les traducteurs qu'ils manquent de temps pour s'investir dans les communautés, on peut se demander comment ce que nous disons peut se réaliser ?

---

**Mais lorsqu'on fait bien attention, on peut constater que nos localités souvent qualifiées à tort ou à raison de pauvres, regorgent de possibilités de ressources qui n'attendent qu'à être bien canalisées...**

---

## **L'importance du domaine d'Interaction avec les Saintes Ecritures dans la traduction**

L'Interaction avec les Saintes Ecritures (ISE) est un domaine clé de la traduction. Elle a d'une grande importance compte tenu de la place qu'elle occupe dans le processus de la traduction. Elle est au début, pendant et après la traduction. En effet, avant tout travail de traduction de la Bible en langue locale, il est nécessaire voir indispensable de travailler à sensibiliser les communautés linguistiques à l'importance et l'utilité de leur langues afin de les mobiliser autour de l'œuvre de traduction qui devrait être l'émanation même de la volonté des populations locutrices. Ensemble avec la communauté, trouver des réponses aux préoccupations importantes comme : Comment est-ce que les gens envisagent utiliser la traduction ? Quels livres sont les priorités ? Sous quelles formes : audio, radio, livre... ?

De même pendant la traduction à proprement parler, l'ISE intervient activement aux côtés des traducteurs pour faciliter la distribution progressive de produits de traduction "Si le repas est prêt et les gens ont faim, ne laissez pas le repas dans le congélateur et leur dire de revenir dans 5 ans !".

Même à la fin de la traduction, l'ISE continue par des activités entrant dans la mise en œuvre de programmes susceptibles d'encourager les communautés à consommer le produit fini (le NT ou la Bible entière).

Il ressort de ce qui précède que l'ISE est d'un grand soutien pour l'œuvre de la traduction dont elle est partie intégrante. Elle interagit aussi bien avec les traducteurs que la communauté

---

**Mais ce rôle classique de l'Interaction avec les Saintes Écritures ne peut-t-il pas s'élargir et prendre en compte certains défis des communautés linguistiques ?**

---

pour préparer cette dernière à accepter et interagir avec la Bible traduite dans sa Langue. En fait les spécialistes de l'Interaction avec les Écritures aident les communautés linguistiques à envisager et à planifier l'accès aux Écritures dans les langues et les médias qui les servent le mieux, selon le contexte. Mais ce rôle classique de l'ISE ne peut -t-il pas s'élargir et prendre en compte certains défis des communautés linguistiques ?



*Sensibilisation de la communauté Akébou à contribuer au projet de traduction  
(Forum de la traduction 2019 à Kougnonhou, au Togo)*

Nous pensons qu'en termes de mobilisation de ressources locales, la proximité de l'ISE avec les communautés, est un véritable atout à ne pas négliger. L'image ci-dessus est celle des participants à un forum organisé par le projet de traduction de la Bible en Akébou (langue togolaise). A l'issue d'une communication que nous avons donnée, en tant que spécialistes ISE, à cette occasion, un pasteur a délibérément lancé un appel de fonds pour soutenir le projet. Cette réaction spontanée a permis de récolter plus de 200 000 F CFA (\$345) sur place.

Par ailleurs, l'ISE peut organiser en faveur des églises et des communautés des ateliers comme "Aider les Interprètes" ou "guérir des traumatismes" et d'autres encore, en demandant leurs contributions financières. Nous sommes habitués à chercher des financements étrangers pour l'organisation de tels ateliers ; mais dans le contexte actuel, il faut oser. Face au défi de financement, nous devons être créatifs en tenant compte de nos contextes.

L'expérience a marché chez les Kabyes cette année. Il était question d'organiser un atelier "Aider les interprètes" tandis que la majorité des gens du projet Kabye pensaient que ce n'était pas possible faute de financement, l'agent ISE du projet a proposé qu'on n'envoie des invitations aux églises en précisant que chaque participant doit apporter 7 000 F CFA (\$12) comme contribution. Beaucoup gens ne croyaient pas à la réussite d'une telle initiative. Mais Dieu soit loué, les participants étaient nombreux et leurs contributions ont suffi pour l'organisation et la réussite de cet atelier !

L'ISE compte tenu de sa proximité avec les églises et les communautés linguistique peut collaborer avec le domaine de développement communautaire pour faciliter des activités comme : l'organisation de séminaires de renforcement de capacité à l'endroit des responsables et membres d'églises ou des groupements villageois, la facilitation de partenariats entre les églises, les groupements villageois et les structures de développement existantes, la recherche des opportunités de développement par les parties prenantes.

A SIL Togo Benin, nous avons organisé, au début de l'an 2019, un atelier sur les approches participatives. Dans ce cas nous n'avions pas demandé de contribution des participants. En fait cette idée de faire contribuer financièrement les participants ne saurait être systématique ; mais il faut y aller avec tact et jugeotte.

C'est aussi une manière de créer la culture de contribution à l'œuvre de la traduction de la Bible en langue locale. En réalité tout est question de priorité et de valorisation.

Si nos populations ne manquent pas de moyens pour s'acheter des téléphones portables, des antennes paraboliques etc., elles pourront contribuer à l'œuvre de traduction de la Bible si elles la valorisent.

Par nos sensibilisations et le développement de certaines activités qui répondent aux besoins des gens, ils nous mettront dans leurs priorités.

---

**Si nos populations ne manquent pas de moyens pour s'acheter des téléphones portables, des antennes paraboliques etc., elles pourront contribuer à l'œuvre de traduction de la Bible si elles la valorisent.**

---



## Conclusion

L'Interaction avec les Saintes Ecritures est transversale dans un projet de traduction. Elle est au début, au cours et après la traduction. Comme domaine clé et compte tenu de la place qu'elle occupe dans le processus de la traduction, elle peut aider les communautés linguistiques à envisager et à planifier l'accès aux Écritures dans les langues et les médias qui les servent le mieux, selon le contexte. Sans être abandonné, ce rôle classique de l'ISE pourrait s'élargir et prendre en compte certains défis des communautés linguistiques. A cet effet une collaboration entre le domaine de l'Interaction avec les Saintes Ecritures et d'autres domaines comme celui du Développement Communautaire, est nécessaire et salutaire.

Nous devons aussi faire preuve de créativité pour susciter la contribution locale. En termes de mobilisation des ressources locales, chaque localité a ses réalités et il faut en tenir compte pour amener stratégiquement les composantes à interagir dans une collaboration qui permet aux uns et aux autres de soutenir l'œuvre de la traduction de la Bible en langues locales. Nul n'est assez pauvre pour ne pas soutenir la traduction de la Bible.

---

**Nul n'est assez pauvre  
pour ne pas soutenir la  
traduction de la Bible.**

---

---

*Narcisse SECHGEBE, membre de Wycliffe Bénin, est coordinateur et conseiller en interaction avec les Saintes Ecritures avec SIL Togo-Bénin. Il est basé à Cotonou, Bénin.*

*Une traduction de cet article est disponible en anglais.*





## Bibliographie

Coulibaly, I. et Kenmogne, M. (2009), *Eglise et utilisation des Langues Nationales en Afrique francophone*. Cotonou : PBA.

DAI. (2006). *Introduction au développement et changement social : définition du développement*. Repéré à <http://www.worldwatch.org/features/vsow/>, consulté le 18 avril 2016.

DAI. (2007). *Introduction au développement et changement social : définition du développement*. Repéré à <http://www.worldwatch.org/features/vsow/>, consulté le 19 avril 2016.

JWA Consulting, (2009). *The ten basic rules of fundraising*. Springdale : Cherry Hill. 34p.

Mormor, T., et al. (2011). *Gestion Axée sur les résultats : Manuel des participants*. Repéré à [http://www.unssc.org/web1/programmes/rcs/cca\\_undafraining\\_material/teamrcs/file.asp](http://www.unssc.org/web1/programmes/rcs/cca_undafraining_material/teamrcs/file.asp), consulté le 19 février 2016.

Ngueynouba, E. (2007). *La gestion des programmes et des projets axés sur les résultats : outils et mécanismes de mise en œuvre*. Repéré à <http://www.memoireonline.com>, consulté le 15 mars 2016.

ONU-Habitat et GLTN. (2012). *Mobilisation des ressources locales : documentation des registres fonciers urbains des communes du Benin*. Nairobi : Rapport 3. 132 p.

Pohor, R. (2012). *Leadership et gestion financière*. Abidjan, Côte d'Ivoire.

Pohor, R., et Kenmogne, M. (2012). *Théologie et vie chrétienne en Afrique*. Cotonou : Edition Groupes Bibliques Universitaires d'Afrique Francophone.

Robbins, S. et al. (2001). *Management : essentiel des concepts et pratiques*, Paris : 7<sup>e</sup> Édition et Nouveau Horizon-ARS.

SIL International. (2008). *Les langues africaines – un facteur clé de développement*. Dallas, Texas : SIL International.

Tearfund. (2004). *Collecte de fonds*. Repéré à <http://tilz.tearfund.org/Tilz/Roots/Frebch/Fundraising/FUNDF>, consulté le 3 mars 2016.

## Revues diverses consultées

Oladipo, J. et al. (2005). *Les réalités de changement : comprendre le développement des dirigeants d'ONG africaines*. Praxis, 6. Repéré à <https://www.intrac.org>, consulté le 15 août 2016.

Morrison, D. (1999). *Style de leadership : Manuel de participant*. Abbotsford, British Columbia.

PNUD, Banque Mondiale, et OMS. (2002). *Méthodes qualitatives en recherche sociale sur les maladies tropicales*. Rapport du Programme spécial de recherche et de développement concernant les maladies tropicales.

Tremblay, M., Chênevert, D., Smard, G., et al. (2005). Agir sur les leviers organisationnels pour mobiliser le personnel : le rôle de la vision, du leadership, des pratiques de GRH et de l'organisation du travail. *La mobilisation de ressources humaines, Gestion*, 30(2).

### **Sites Web**

FIDA [www.ifad.org/documents/10180/aaa5b23e-6a53-43a3-8b25](http://www.ifad.org/documents/10180/aaa5b23e-6a53-43a3-8b25), consulté en octobre 2016.

<http://www.education.gouv.fr/bo/2006/29/MENE0601554D.htm>, consulté en octobre 2016.